

La Chandeleur

AU VILLAGE DES ABRAMS

Le soir du 2 février, Cannontown, d'Abram's Village, a été témoin d'une démonstration aussi imposante qu'agréable.

A l'occasion de cette célébration aussi historique qu'elle est antique, plusieurs jeunes gens parcoururent le village de porte en porte, où ils furent reçus avec beaucoup de générosité, une qualité qui s'est toujours montrée irréprochable parmi les habitants de ce même village.

Le soir un grand nombre de personnes se rassemblèrent chez M. Fidèle M. Arsenault, pour participer au repas de la Chandeleur. Parmi eux on remarquait :—MM. Denis Cormier et sa Dame ; Jos A. Gallant et sa Dame ; André Arsenault et sa Dame ; Moïse Arsenault et sa Dame ; Mme. Charles Gallant ; M. André Arsenault ; Mlle. Marie Gallant ; Mme. Elizé Arsenault ; M. Arsène Arsenault et sa Dame ; M. Mathurin Gallant et beaucoup d'autres trop nombreux pour les mentionner.

La soirée se passa d'une manière aussi agréable qu'intéressante, et rappelait aux plus âgés le souvenir de leur jeunesse—et à la jeunesse, la tradition si chère de leurs ancêtres.

Un programme fut rendu avec un très grand succès aussi bien qu'à la grande satisfaction de tous. Suffit de dire que chacun remplit son rôle très admirablement et attira beaucoup d'applaudissements principalement dans la chanson (Le jeu des cartes) par Mme. Cormier et Mme. André Arsenault.

Enfin la soirée se termina en chantant tous, Bon Soir mes Amis, Encore un petit ver de vin, et Dieu sauve le Roi.

Tous se retirèrent enchantés de leur agréable soirée avec des hourras pour Cannontown.

Par un acte de générosité de M. André Arsenault, chacun fut transporté à son foyer.

UN HABITANT

Miscouche

MM. J. P. Gaudet a fait de bonne affaire, cet hiver, dans le commerce à l'épicerie qu'il a exporté à New-York, où ce délicieux petit poisson se vend très vite et à un bon prix. Les pêcheurs à l'épicerie ont bien réussi quoiqu'ils n'en aient pas pris une grande quantité, le prix élevé a été rémunérateur.

Jusqu'à présent, nous avons eu un hiver très rigoureux et les indices sont que nous n'arrivons pas à la fin. Hier 8 février, il faisait un froid excessif ; sous zéro toute la journée. La neige de dimanche, poussée par le vent, s'était amoncelée au point de causer beaucoup de retard aux chars. Hier, le convoi de Summerside était 1/2 heures en retard à Miscouche où ils eurent à passer l'après midi à déblayer la voie. Ajoutons à cela qu'un des engins ayant fait défaut, il fallut attendre qu'un remplaçant vint de Summerside. Les chars venant de Tignish étaient quatre ou cinq heures en retard.

Les gens de Miscouche et des places avoisinantes sont, en conséquence, beaucoup retardés dans leurs halages, et si le temps continue à être sévère, il leur sera impossible de faire tous leurs halages.

Malgré la rigueur de la température, les gens de Miscouche savent toujours faire passer le temps sans trop s'ennuyer. On a toujours les assemblées en familles, où l'on dépense les veillées à jouer aux cartes et autres amusements, tandis que la jeunesse s'exerce de temps en temps à la danse.

La succursale 215 A., C. B. M. de Summerside a tenu son concert annuel, mercredi passé, le 3, dans leur salle, rue Water. L'affaire a été couronnée du plus brillant succès. M. Alphonse Gaudet de Miscouche était le violoniste pour l'occasion.

UN ABONNE

L'esprit des Enfants

Le professeur à ses élèves :
—Certains mots en "ail" forment le pluriel en "aux". Vantail fait "vantaux", travail "travaux". Quel est celui de vous qui pourrait me citer un autre exemple ?
—Moi, m'sieu.
—Parlez...
—Eh bien !... Marmaille, "marmaille" !

Au Jardin des Plantes :
Le petit Charlot considère attentivement le rhinocéros.
—Un étrange animal, n'est-ce pas ? fait sa maman.
—Je crois bien, dit l'enfant. Puis il ajoute : Combien il doit déchirer de mouchoirs quand il est enrhumé du cerveau !

Bébé, fils d'une blanchisseuse, a eu comme étreintes un mignon fer à repasser. Aussitôt, voulant s'en servir, il le met sur le réchaud, puis, son nouveau jouet à la main, il grimpe sur les genoux de sa grand-mère.

—Que veux-tu, mon chéri, prends garde, ton fer est chaud, tu vas me brûler !

—Mais non, bonne maman, c'est parce que la figure est chiffonné ; tu vas voir, je vais la repasser.

Toto a quatre ans. Son père, qui est des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, lui explique qu'un sou donné aux pauvres fait rire le petit Jésus.

—Eh bien, dit l'enfant, je donnerai un dollar aux pauvres, moi, afin de faire "pleurer de rire" l'Enfant Jésus.

Manger et manger lentement

MANGER DU FROMAGE

M. John D. Rockefeller a dépassé sa 80^{ème} année. Et il jouit d'une santé merveilleuse. C'est l'un des plus grands travailleurs des Etats Unis. Il a acquis, comme on le sait, une colossale fortune.

M. Rockefeller est parti ces jours derniers pour un voyage en Floride avec sa famille.

Au moment où il entrait dans son char particulier, le reporter d'un journal lui a demandé comment il se portait.

R.—A merveille, dit-il. Je n'ai jamais été mieux dans ma vie. J'ai découvert la meilleure prescription qui puisse être suivie par quiconque veut rester en bonne santé : beaucoup d'exercice en plein air et manger lentement. Puis, être régulier en toutes choses. Mais, par-dessus tout, manger lentement.

Si je n'ai que quinze minutes pour manger mon lunch, je ne mange pour ainsi dire que quatre ou cinq bouchées, j'en emporte me avec moi. Quatre ou cinq bouchées mangées lentement sont beaucoup mieux qu'un repas complet mangé à la hâte. L'on apprend par l'expérience à apprécier ce que je dis. Le plus tôt on le réalise, le mieux pour tous ceux qui veulent rester en bonne santé. Prenez de l'exercice en plein air.

Q.—Que mangez vous davantage, M. Rockefeller ?

R.—Je mange beaucoup de fromage. J'ai lu récemment un article écrit par un homme de science bien connu, au sujet du fromage comme nourriture. Je regrette de ne pas avoir lu cet article plus tôt dans ma vie. J'ai été longtemps préjugé contre le fromage. Je craignais qu'il ne fût pas bien digestible. C'est le contraire qui est vrai. Prenez mon avis, mangez du fromage, mangez lentement, prenez beaucoup d'exercice en plein air et vous êtes sûr de rester en bonne santé.

La Servante et le Progrès

Justine.—C'est vrai, Baptiste, que vous reconnaissez l'âge d'un animal rien qu'à voir ses dents ?

Baptiste.—Mais oui, c'est vrai. Justine.—Oh ! alors, Baptiste, moi qui voudrais tant connaître l'âge de madame, vous allez me le dire, voici son râtelier.

PARTOUT ET TOUJOURS Les Pilules Moro

"POUR LES HOMMES"

GUERISSENT INFAILLIBLEMENT

ET GAGNENT D'EMBLEE LA RECONNAISSANCE DE TOUS LES HOMMES MALADES.

UN CITOYEN DE MONTREAL

M. E. PAPILLON, 595, rue Marie-Anne, Quartier St-Jean-Baptiste, demande à faire publier son témoignage.

CE QU'IL RACONTE :

Dire tout ce que les Pilules Moro ont déjà fait de bien aux hommes, serait chose réellement impossible, car tous les jours nous en entendons faire les plus beaux éloges. Les témoignages les plus désintéressés abondent à nos bureaux ; de toutes les parties de l'Amérique nous arrivent des lettres de reconnaissance, signées par de braves pères de famille et des jeunes gens qui ne tarissent pas de gratitude envers les Pilules Moro.

Ah ! c'est que les Pilules Moro apportent dans tous les foyers où elles sont en honneur, la santé, et, par là, le bonheur et la joie. D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement ? Les Pilules Moro sont faites d'après les procédés scientifiques et suivant la formule d'un médecin éminent, généreux philanthrope, et savant praticien, qui a consacré sa vie à la recherche et à l'étude d'une prescription qui devait contenir, dans son essence, tous les principes vitaux et le germe de toute force virile.

Les Pilules Moro sont bien véritablement l'Idéal, car elles n'ont jamais failli à leur fin.

C'est une préparation spéciale pour les hommes, le remède unique dans tous les cas de maladie qui les affectent particulièrement.

A voir l'effet subit que les Pilules Moro produisent chez les hommes malades, l'on s'étonne qu'il y en ait encore, mais très peu, il est vrai, qui souffrent inutilement de la tête, de l'estomac, du cœur, des reins et des nerfs.

Voici encore un fait palpable et très convaincant qui s'est passé en pleine ville de Montréal.

Nous préférons laisser la parole au héros même de cette guérison. Il s'agit de M. F. Papillon, domicilié au n° 595 de la rue Marie-Anne, quartier St-Jean-Baptiste, Montréal, et universellement connu en cette ville.

Voici donc la conversation qu'il a tenue à un journaliste chargé spécialement de nous représenter pour recueillir de sa bouche même l'important témoignage qui suit :

"Enchanté, monsieur, d'avoir enfin l'opportunité de dire publiquement tout ce que j'ai retiré de bon par l'usage des Pilules Moro.

"Tout d'abord, pour bien établir les faits, il me faut remonter dix années en arrière, alors que je changeai subitement de régime de vie. Je fus alors soudainement atteint d'un violent mal de tête et devins peu à peu dyspeptique très avancé. Ceci occasionna chez moi une dépression générale, la perte de toute énergie et même un dégoût prononcé pour le travail. Jusqu'alors, j'avais toujours été bien portant, souple et très actif ; c'est du moins un témoignage que je puis me rendre sans orgueil. Les choses allèrent donc de mal en pis durant plusieurs années. Il y a trois ans surtout, la position devint intolérable. Je consultai plusieurs médecins et pris force remèdes et drogues de toutes sortes, puis fus astreint à des régimes très sévères, mais tout cela n'eut pas le moindre résultat.

"J'ai toujours été un fervent des journaux, c'est ainsi que j'ai pu lire très souvent les diverses attestations en faveur des Pilules Moro. De même que la foi vient en priant, la confiance m'est venue en lisant les faits, dont je n'osais plus douter.



M. PAPILLON, 595 Rue Marie-Anne, Montréal.

"Et c'est le 24 octobre 1902 que je commençai à prendre les Pilules Moro. Il m'a fallu en user six boîtes avant de pouvoir éprouver le moindre soulagement. Mais, depuis lors, mon état s'est toujours amélioré, à tel point qu'aujourd'hui, je suis parfaitement rétabli. C'est à peine si j'éprouve un petit mal de tête, une fois par mois, et rien ne me trouble dans ma digestion. Je suis maintenant devenu plus courageux que jamais et je poursuis chaque jour ma petite besogne avec enthousiasme.

"Aussi ai-je cru qu'il était de mon devoir de porter ce fait à la connaissance du public. C'est pourquoi j'ai écrit moi-même à la Compagnie Médicale Moro pour fournir de plein gré, sans sollicitation aucune, comme aussi sans espoir de récompense, le certificat que je leur ai adressé.

"Bien que je ne doute pas de la popularité des Pilules Moro, je n'hésite pas à dire qu'elles ne sont pas suffisamment connues. Tous les hommes, sans exception, devraient en faire usage dès le premier vestige de la maladie. Non seulement les Pilules Moro guérissent le mal, mais, de plus, elles constituent un puissant tonique pour le sang et le meilleur régénérateur pour les forces et les nerfs."

M. F. PAPILLON,

595, rue Marie-Anne, Montréal.

Voilà donc un témoignage tout à fait désintéressé, et qui sera lu avec

profit par la multitude innombrable d'hommes qui souffrent de dyspepsie et de tous les maux inhérents à cette cruelle maladie.

L'exemple de M. Papillon peut convaincre les plus sceptiques. Il ne s'agit pas ici d'un personnage imaginaire demeurant dans des lieux éloignés, c'est un citoyen parfaitement connu et qui occupe une position responsable. Vous avez son adresse exacte, et chacun peut aller, tous les soirs, l'interroger chez lui, ou encore lui écrire en aucun temps. Il est certain que M. Papillon finira par vous convaincre.

La dyspepsie chez les hommes est aujourd'hui un mal qui fait partout de grands ravages et progresse désespérément. Aucun remède n'a pu l'enrayer jusqu'à présent. Seules les Pilules Moro pour les hommes réussissent à terrasser ce redoutable ennemi de notre génération. Et c'est certainement le remède le moins coûteux et le plus facile à prendre. Cher lecteur, si ce n'est pas vous qui souffrez, c'est peut-être un parent, un ami, un voisin ou une connaissance quelconque, c'est une charité à lui faire que de lui indiquer bientôt ce remède souverain : les Pilules Moro.

L'essai ne coûte pas grand-chose d'ailleurs, et les résultats ne tardent pas à prouver infailliblement l'excellence et la supériorité absolue des Pilules Moro.

Les consultations gratuites pour les hommes se donnent tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à sept heures du soir, au n° 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

Vous pouvez acheter les Pilules Moro chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la malle, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50.

Adressez : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

D'où vient le "fumage" du whisky

Savez-vous pourquoi le scotch-whisky, cette eau-de-vie de blé que d'aucuns trouvent exquise, a un arrière-goût de fumée très prononcé ? Cette liqueur a été fabriquée par les Ecossais et a fait leur gloire depuis des siècles. Or, au temps des grandes guerres entre l'Angleterre et l'Ecosse, les habitants de ce dernier pays ayant des douanes intérieures, étaient soumis à des droits énormes sur leurs whisky. Pour frauder, ils enfermaient dans la terre le whisky fabriqué et aluminaient au-dessus de grands feux, de façon à tromper les employés du fisc anglais. D'où ce goût de fumée. Mais ce qui était alors une nécessité est resté une habitude, et encore mainte-

nant, les Ecossais brûlent des herbes et du bois sur les caves contenant leur whisky. Cela ne rappelle-t-il pas l'invalidé commis à la garde d'un banc fraîchement peint, et qui le garde bien après que le banc fût séché et même dépeint ?

Pensee

Quand quelqu'un vous dit qu'il a beaucoup d'amis, félicitez-le chaudement ; non pas pour ses amis, mais parce que vous pouvez être certain qu'il est dans une bonne situation de fortune.

Nos Domestiques

—Comment, Jean, voilà que vous vous servez de ma brosse à dents !

—Oh ! monsieur, je l'ai lavée avant !

Head office--WATERLOO, ONT.

The Mutual Life of Canada.

—IS NOTED FOR—

- (1) Economy in management, resulting in low ratio of expense.
 - (2) Great care in selecting risk, resulting in low death rate, and
 - (3) First class investment resulting in large income from interest.
- Three potent factors, producing very satisfactory dividends for its policy holders.
- The interest income has exceeded the death claims since organization by many thousands of dollars.
- It has made a greater net gain in Canadian business in force during the past five years than any other company doing business in Canada.

J. O. ARSENAULT,

MANAGER FOR N. B. ISLAND.

Office Y. M. C. A. Building Charlottetown